Lecture commentée de « Ema » d'André Leroi-Gourhan

Jane Cobbi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/5720>

DOI : 10.4000/tc.5720

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 42-45

ISBN : 978-2-7351-1437-5

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Jane Cobbi, « Lecture commentée de « Ema » d'André Leroi-Gourhan », *Techniques & Culture* [En ligne], 57 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/5720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.5720>

Lecture commentée de

« *Ema* »

© J. Cobbi

À propos des *ema*, « petits tableaux offerts aux temples à l'occasion d'un vœu », André Leroi-Gourhan a rédigé une longue étude documentée, appuyée notamment sur un ouvrage publié en 1917 à Osaka par K. Taniguchi et S. Kimura (1917), et sur un article de S. Akashi, paru en 1929 (« Réflexions sur les *ema* du point de vue de l'art populaire »).

Les nombreux dessins au trait qui illustrent ce chapitre des *Pages oubliées* sont tirés pour l'essentiel de l'ouvrage de Taniguchi. Mais certaines illustrations ont été introduites délibérément par l'éditeur de ces *Pages* parues en 2004, ce qui trouble notre compréhension de la vision qu'en avait Leroi-Gourhan.

Déjà, lors de la parution de *Un voyage chez les Aïnous*, nous avons été gênés par une série d'illustrations rajoutées au corpus d'origine, et par certaines affirmations qui ne pouvaient pas être du fait de l'anthropologue, plusieurs années après sa disparition. Il est vrai que l'ouvrage était publié sous le nom de deux auteurs, Arlette et André Leroi-Gourhan (Cobbi 1991).

Les *Pages oubliées* semblent être assez fidèles au texte laissé par l'auteur, dont il faut reconnaître néanmoins qu'il n'avait nulle intention de les publier, car disait-il dans les années 1980, il ne voudrait plus s'exprimer dans les mêmes termes.

Il reste que le texte relatif aux *ema* est une des très rares études dans ce domaine, qui reste valide pour l'essentiel, quoiqu'elle ait été menée avant la seconde guerre mondiale. C'est aussi un modèle d'organisation des informations collectées et des observations faites directement par l'auteur durant son séjour au Japon. Ont pu y être ajoutés aujourd'hui des clichés de quelques-uns des beaux exemplaires ramenés de ce séjour et conservés par sa famille. Une autre série de ses *ema* est allée au Musée Guimet, où ils devraient être accessibles pour la recherche.

Après avoir examiné pourquoi on offre un *ema* à une divinité, et classé les intentions en : générales, professionnelles, curatives, sociales, religieuses, ou de gratitude, l’auteur analyse ce que ces *ema* représentent, et classe leurs différentes formes d’expression.

Catégorie générale d’offrande, sous l’aspect du cheval (de loin le plus ancien et le plus fréquent), du coq, du pigeon, ou du gâteau de riz pilé.

Représentation de l’invocation-même : par un homme, une femme, un enfant, ou une main qui matérialise la prière.

Thème des douze animaux qui figurent la division du temps en années, ce qui permet à chacun de se reconnaître dans un signe du zodiaque, et d’offrir l’animal indiqué pour appuyer sa prière à la divinité. Leroi-Gourhan les présente très précisément, et dans l’ordre exact où ils sont généralement énumérés, avec leurs principales caractéristiques : rat, bœuf, tigre, lièvre, dragon, serpent, cheval, bélier, singe, coq, chien, porc sauvage (ou sanglier). De nombreux temples et sanctuaires vendent ces représentations d’animaux, parfois un seul de la série, que l’on vient chercher pour soi ou pour un proche. Aujourd’hui encore, une mère ou une petite amie pourra ainsi faire un vœu de réussite, pour l’étudiant occupé à préparer ses examens.

Divinités figurant sur les *ema* (Tengu, Jizō, Tenjin, hommes de pierre).

Attribut d’une divinité : pigeons de Hachiman, daurade d’Ebisu, navet de Daikoku, épée de Fudō, renards d’Inari, etc.

Animal ou objet local : les trois singes, les daims, maquereaux, poissons volants, escargots de rizière, le char terrestre, le pin renversé...

Enfin, sont examinées la figuration de la cause (avec entre autres l’exemple de la barque en détresse, de la foudre, du rêve) et la figuration de l’effet ou de son symbole : bateau par temps calme, main (pour obtenir l’habileté manuelle), navettes (pour les tisserandes), yeux, seins ou femme allaitant, sandales, poisson-chat, anguille, pieuvre, couple de vieillards...

Et des sujets spéciaux : lutteurs, faucon, chat, ou crabe, mais aussi des sujets « modernes » comme la pivoine ou le portique, auxquels on pourra ajouter aujourd’hui bien d’autres motifs comme les fleurs de cerisiers, la carpe, les iris, etc.

Comme l’explique notre auteur, il est généralement admis (F. de Garis et Yamaguchi 1934) que l’origine des *ema* se trouve dans le don de chevaux vivants offerts en cadeau suprême aux divinités (comme aux grands de ce monde), et que leur représentation peinte sur des planchettes a pris, selon les régions et les divinités sollicitées, des formes très variées. Nous devons à A. Leroi-Gourhan d’en avoir fait un relevé vaste et documenté, pour en souligner la richesse et l’importance dans les croyances populaires du Japon moderne.

© J. Cobbi

Ema moderne, lié aux motifs saisonniers

Carpes et iris,
pour la fête des garçons
(5^e jour du 5^e mois).

RÉFÉRENCES

Cobbi, J. 1991 (Compte rendu) Leroi-Gourhan, Ar. & A. 1938 « Un Voyage chez les Aïnou-Hokkaidō », Paris : Albin-Michel » in *Techniques et Cultures* 17-18 : 411-414.
de Garis, F. & Yamaguchi, K.M. 1934 (1950), *We Japanese*, Fujiya Hotel : Hakone
Leroi-Gourhan, A. 2004 *Pages oubliées sur le Japon*, (dir J.-F. Lesbre). Grenoble : Jérôme Millon.
Taniguchi, K. & Kimura, S. 1917 *Ema hyaku shû* (recueil de 100 ema) Osaka.

Photo d’ouverture :
Ema moderne, lié aux motifs saisonniers. Pruniers en fleurs, *ema* du sanctuaire de Tenmangu, à Kyoto.